

en lui offrant de partager son lit. Il a perdu successivement son épouse et tous ses fils; il est isolé au milieu de son peuple et de sa cour rude et grossière. Les regrets le consomment. Son coeur, navré de tant de coups douloureux; n'a retrouvé quelque allègement que dans sa tendresse pour la jeune étrangère, qui sera plutôt sa fille que son épouse. On voit que si elle le délaisse, il restera le plus affligé des hommes. Cependant elle se montre éloignée d'un hymen, qui, la liant à une contrée étrangère, lui ôteroit tout espoir de retourner dans sa patrie. Elle a conservé pour les lieux qui l'ont vu naître un amour profond, que n'a pu éteindre sa reconnaissance pour ses hôtes; le retour vers ces lieux chéris est le seul voeu de son coeur; ses amis, ses parens occupent sans relâche sa pensée; se retrouver au milieu d'eux est son seul desir; et, à la vue de la mélancolie où tant de regrets la font languir, le Prince, attendri, lui a promis plus d'une fois de la renvoyer sur un vaisseau vers les siens. Elle se refuse donc au nouvel honneur qu'on lui offre, allègue contre l'hymen sa qualité de prêtresse de *Diane*; mais au moment où son refus n'est point encore absolu, où l'on peut penser que la reconnaissance l'emporteroit dans son ame, deux étrangers abordent sur le rivage; ce sont deux de ses compatriotes. On découvre qu'ils sont venus avec le